



Antibes-Cagnes / Vence

<http://ktrolpoup.zeblog.com/c-kt-ados>

Année 2011-2012

II) 1er octobre 2011 — « Si je ne m'en vais pas... »

Jean 16, 7 : « il est préférable pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. »

Jean 1, 18 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui demeure auprès du Père, lui, l'a fait connaître. »

Exode 33, 23 : « je retirerai ma main, et tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue. »

« Tu me verras par derrière », dit Dieu à Moïse. Non pas que l'on voie... comme une face arrière de Dieu ! Mais on en voit la trace, la trace qu'il laisse.

La création, qui n'est pas Dieu, est marquée comme de sa trace, de sa signature. Lorsque le texte de l'Exode que l'on a lu parle à Moïse, la trace de Dieu est dans la Loi qu'il donne.

On perçoit la présence de Dieu à des signes, des traces, comme par derrière, donc, comme de dos. Mais personne ne l'a jamais vu.



Jean 1, 18 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui demeure auprès du Père, lui, l'a fait connaître. »

En Jésus-Christ, Fils unique, Dieu nous est donné à connaître, mais pas comme une représentation que l'on pourrait montrer en une image ou une photographie !

En Jésus-Christ qui nous le fait connaître, nous est présentée la façon dont Dieu se dévoile, ce Dieu dont on continue à ne percevoir que la trace :

Dieu se fait connaître dans une vie humaine, Jésus, qui est une empreinte parfaite de ce que vit Dieu, de ce que fait Dieu :

Don de lui-même, source de vie, parole qui fait vivre, vie de résurrection, vie toujours nouvelle, etc.

Jésus présente Dieu dans le don de lui-même ; il est le don du Dieu créateur dont on ne perçoit que la trace.

Et Jésus vit en perfection le cœur de l'enseignement de la Loi de Dieu, qui en signale la trace.

Mais en soi, cela pourrait rester extérieur à nous-mêmes, comme un modèle à admirer, un modèle qui nous reste inaccessible.



Jean 16, 7 : « il est préférable pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. »

Alors ce modèle, Jésus, nous est retiré. Jésus nous est retiré par sa mort, il nous est retiré aussi par son Ascension. Un départ, une absence, dont Dieu nous console. Le « consolateur* » désigne ici l'Esprit qui nous est donné, le même Esprit qui anime Jésus.

(* On peut traduire « consolateur », mais aussi « aide », ou « soutien », le mot qui est ici le mot « paraclet » = en grec : « appelé auprès ».)

Comme on ne connaît pas Dieu en soi, Dieu que personne n'a jamais vu, on ne connaît pas Dieu non plus en regardant celui qui nous le dévoile, mais en commençant à vivre ce qui se forme en nous **sous l'effet du souffle, de l'Esprit de Dieu qui anime Jésus :**

Commencer nous-mêmes à vivre ce qu'il a vécu. C'est pour cela qu'il est venu : pour que nous connaissions Dieu, et c'est cela qui est la vie éternelle.

Et c'est pour cela qu'il est reparti : **pour que cela se réalise en nous.**

* * * * *

Jean 16, 7 : « Il est préférable pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. »